

# À propos des fibules «thraces» de Zimnicea

ALEXANDRINA D. ALEXANDRESCU

Bucarest

Les fouilles de Zimnicea, surtout celles de la nécropole gète, ont mis au jour un nombre important de fibules, dont la majeure partie sont de type « thrace ».

L'attention des spécialistes sur ce type de fibule a été attirée, il y a bien d'années déjà, par R. Popov, auquel il doit du reste son nom<sup>1</sup>. C'est le mérite de R. Vulpe d'avoir distingué dans le cadre de ce type trois variantes, qu'il a appelées « Certosa », « gète » et « mésien »<sup>2</sup>. Par la suite, la découverte d'un nombre plus grand de fibules au sud du Danube incita V. Mikov à procéder à leur classification en quatre variantes<sup>3</sup>. A propos de cette classification de V. Mikov, Ion Nestor<sup>4</sup> remarquait à juste titre que la variante I comporte en réalité deux variantes, tout en formulant en même temps aussi quelques observations sur la chronologie des variantes respectives. C'est lui encore qui relevera le premier les impressions de fibules thraces sur la céramique — à savoir, sur le vase de Boléarovo (Pašaköi). Une dizaine d'années après V. Mikov, D. Berciu<sup>5</sup> reprend le problème, car dans cet intervalle le nombre des trouvailles de cette sorte avait augmenté au sud et notamment au nord du Danube. Partant de là, il envisage une nouvelle classification, mieux articulée et comportant cinq variantes, chacune d'entre elles divisée à son tour en deux ou trois sous-classes.

Pour notre part, nous adopterons en ce qui suit la classification de D. Berciu, comme la plus complète jusqu'à présent. Une nouvelle classification est, certes, absolument nécessaire, vu le nombre croissant des fibules mises au jour. Toutefois, celle-ci n'est guère possible avant la parution d'un catalogue complet de tous les exemplaires connus, avec le dessin précis de tous leurs détails de construction.

A Zimnicea, les fibules récoltées offrent la gamme presque complète des variantes connues. Notons d'emblée l'absence, naturelle, de la première variante, Ia, qui est aussi la plus ancienne, étant datée du V<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>6</sup> En revanche, la variante Ib, exécutée dans un mince fil de bronze et avec le pied vertical se trouve bien représentée. On l'a retrouvée dans plusieurs tombes, dans trois d'entre elles en association avec la variante Va (fig. 1/3—4, 7—8). En plus de la céramique respective, ces fibules ont été trouvées avec d'autres objets susceptibles de préciser leur attribution chronologique. Par exemple, dans deux tombes, elles s'accompagnaient de perles tubulaires en tôle de bronze ornées de points au repoussé. Ce type de perle se retrouve dans l'une des tombes « riches », dont ni le mors thrace, ni le kantharos à vernis noir ne manquent pas, interdisant toute datation plus récente que l'an 300. Il s'ensuit donc que presque tous les exemplaires sont à dater dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. n. è. Cependant, il y a aussi des cas où la variante aurait pu persister en tant

<sup>1</sup> R. Popov, *Izvestija Sofia*, 2, 1923—1924, p. 136.

<sup>2</sup> Radu Vulpe, *L'âge du fer dans les régions thraces de la Péninsule Balcanique*, Paris, 1930, p. 47 et suiv.

<sup>3</sup> V. Mikov, *Izvestija Sofia*, 6, 1930—1931, p. 171 et suiv.

<sup>4</sup> Ion Nestor, 22. *BerRGK*, 1933, p. 158 et suiv.

<sup>5</sup> D. Berciu, *Balcania*, 6, 1943, p. 283 et suiv.

<sup>6</sup> Telles que les pièces de Douvanlij — Mouchovitzta et Alékaria (V. Mikov, *op. cit.*, fig. 149/1—4.

que pièce encore en usage pendant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. En effet, au moins dans l'une des tombes on l'a trouvée accompagnée, entre autres, d'une fibule fragmentaire, d'une taille plus grande et avec l'arc autrement profilé (fig. 1/1—2), ainsi que d'un petit couteau de fer à manchon, de ce type que dans la nécropole celtique de Karaburma se daterait plutôt

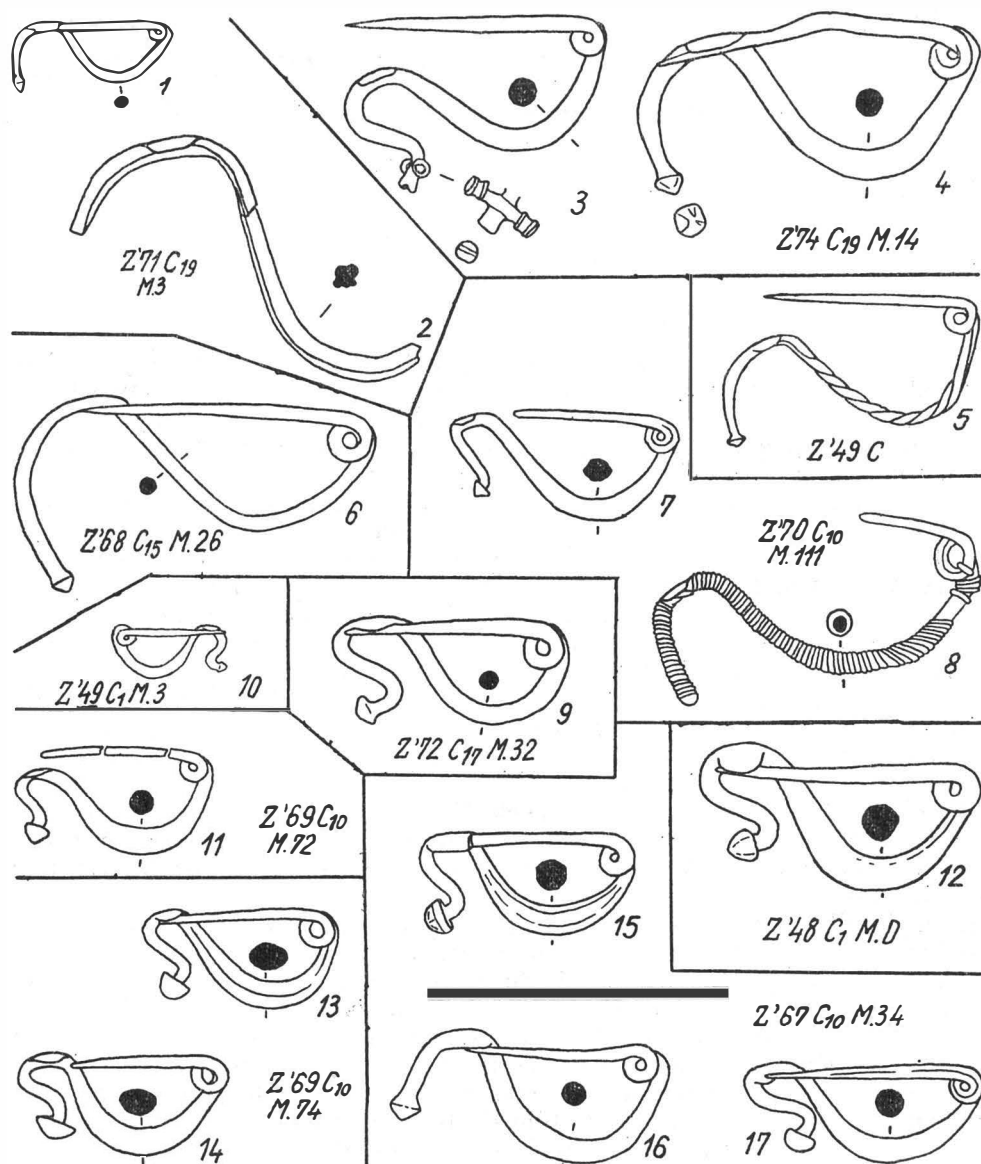


Fig. 1.1—17 Fibules découvertes dans la nécropole gète de Zimnicea.

du milieu du III<sup>e</sup> siècle av. n. è.<sup>7</sup> A remarquer que parmi les<sup>1</sup> exemplaires de Zimnicea aucun n'est orné ; une seule pièce présente un arc tordu (fig.1/5) et seulement deux exemplaires encore ont le pied d'une longueur exagérée (fig. 1/6) — sauf si le deuxième de ces derniers, tota-

<sup>7</sup> Jovan Todorović, *Prastorijska Karaburma*, I, Beograd, 1972, pl. 22/6, 7, provenant des tombes 62 et 66.

lement déformé, n'aurait appartenu à la variante Va. On remarque du reste de grandes variations dans la longueur du pied des fibules.

De toute façon, d'autres variantes se sont épanouies à partir de la variante Ib avant qu'elle tombe en désuétude. On ne saurait passer à la présentation des autres variantes sans attirer l'attention auparavant sur l'absence à Zimnicea de la variante IVa, c'est-à-dire celle qui correspond à la variante II de Mikov, déterminée par le spécialiste bulgare en se fondant sur l'exemplaire de Bačkovovo<sup>8</sup>. Notons cependant que le simple fait d'avoir imprimé une courbure au pied de la fibule pour le rapprocher de l'arc ne peut justifier la création d'une nouvelle variante, puisqu'il pourrait tout aussi bien s'agir d'une déformation intervenue après la confection de la pièce. D'ailleurs, un exemplaire fragmentaire de Banovo (près de Varna)<sup>9</sup>, dont l'arc tout entier — et non seulement une partie comme dans le cas de la pièce de Bačkovovo — est torsionné, est lui aussi doté du même pied vertical propre à la variante Ib.

La variante suivante, V, bien représentée par les sous-variantes a et b, se caractérise par son pied tordu en S. Notons en ce qui concerne leur typologie que les pièces les plus anciennes de cette variante sont confectionnées d'un mince fil de bronze, à la section circulaire, et doté d'un pied plus ou moins long avec un petit bouton terminal. Or, cette forme du pied était prévisible du moment où la variante Ib commença à présenter des pieds d'une longueur exagérée. Du reste, nous avons déjà souligné ci-dessus en parlant de la fibule qui offre une déformation accentuée, qu'on ne peut préciser en toute certitude à quelle des deux variantes, Ib ou Va, il convient de l'attribuer, car les deux variantes sont pratiquement identiques avant leur finissage.

De toutes les pièces trouvées à Zimnicea, un exemplaire a été mis au jour dans une fosse de l'agglomération, dont on ne saurait dire si elle appartient au premier ou au deuxième horizon, par conséquent, elle n'est pas à dater après les années 300 av. n. è. Les autres pièces proviennent de la nécropole. Notons le cas d'une pièce dont le bouton présente une forme particulière (fig. 1/3) et qui a été trouvée avec une autre fibule, de la variante Ib. L'une des tombes «riches» de la nécropole (fig. 1/9) a livré un autre exemplaire, ainsi qu'un large bol de bronze, quelques pointes de lance et un pendentif biconique en or, tous ces objets d'un type courant dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Enfin, deux fibules en miniature ont été recueillies dans une tombe double (fig. 1/10), meublée en outre d'une céramique modelée au tour : cratères, écuelles, bols et petites cruches à dater de la même époque. Toujours dans cette sous-variante se rangent également les fibules à l'arc légèrement plus gros et surtout d'une grosseur répandue de manière égale sur toute son étendue, tel par exemple celui confectionné dans un alliage d'argent (fig. 1/12) d'une tombe richement meublée, où la fibule respective s'associait à un casque attique, plusieurs pointes de lance, quelques amphores thasiennes, une cruche modelée au tour et avec l'anse surélevée ; l'ensemble de ces objets indique une datation de la même époque.

Pourtant, il y a aussi des fibules qu'on a trouvées dans des tombes contenant des vases modelés à la main et ornés de bandes alvéolaires, offrant en plus une silhouette particulière. Bien que dans l'une de ces tombes (fig. 1/11) un tel vase était accompagné d'une écuelle exécutée au tour et appartenant au type courant du IV<sup>e</sup> siècle, sa panse exagérément bombée, ses manches, ainsi que la disposition de la bande alvéolaire indiqueraient plutôt une période où la céramique était moins standardisée et se prêtait donc à des variations plus grandes, fait moins probable pour le IV<sup>e</sup> siècle, mais fort probable pour le siècle suivant. Ceci d'autant plus que le bombé de ce type de vase est un trait caractéristique pontique, zone dont l'influence semble se faire sentir à Zimnicea seulement après la date limite marquée par le III<sup>e</sup> siècle. En même temps que l'épaississement de l'arc de la fibule, on constate que la section du fil dont il est fait prend une forme polygonale, plus ou moins marquée et que le bouton augmente de taille, ce qui forme les traits distinctifs de la sous-variante Vb, attestée par un nombre sensiblement plus important d'exemplaires. Ils s'accompagnent de

<sup>8</sup> V. Mikov, *op. cit.*, fig. 149/12.

<sup>9</sup> Ara Margos, *Arheologija Sofia*, 3, 1961, 3, p. 54 et suiv., fig. 1 a.

fibules à l'arc légèrement épaissi, de même que de pièces appartenant aux variantes IIa et IVa (fig. 2/1—4; 1/15—17). Toutefois, si l'arc gagne en épaisseur, il garde sa section circulaire ou polygonale, plus ou moins régulière (fig. 1/11, 17, 15); d'autre part, en gagnant ainsi en épaisseur l'arc s'élargit, sa section devenant quasi-ovale ou prenant la forme d'un polygone étiré (fig. 1/14, 13). Les tombes comportent des fibules associées à des pendentifs

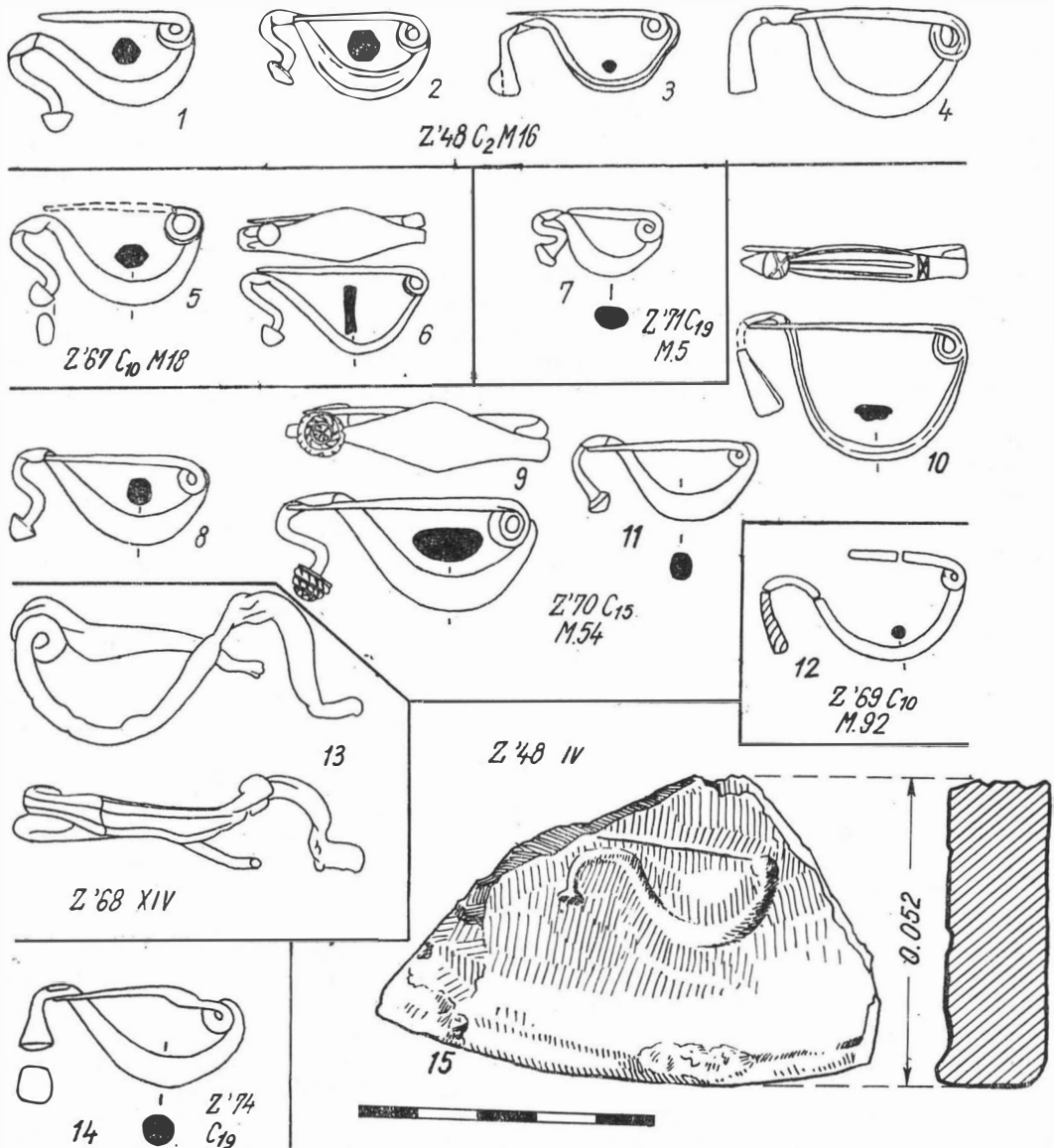


Fig. 2. 1—12, 14 Fibules découvertes dans la nécropole; 13, fibule et 15 fragment de couvercle portant l'impression d'une fibule, provenant de l'agglomération gète de Zimnicea.

et des perles de pierre ou céramique, avec des miniatures, de petites peignes en os, diverses perles de verre, etc. Quant à la céramique respective, elle offre une grande variété. Dans l'un des cas, on pourrait supposer l'existence d'une influence celtique. Parfois aussi, persistent des formes du IV<sup>e</sup> siècle. Dans un autre cas, la fibule s'accompagne d'une sous-variante (fig. 2/5—6)

ignorée à l'époque de la classification de D. Berciu. Cette sous-variante offre un arc aplati et plus large, de forme rhomboïdale. L'exemplaire en question a été trouvé avec un lécythe, datable environ vers l'an 300 et, d'autre part, avec un grand vase bitronconique modélé à la main et une écuelle de profil angulaire, exécutée au tour, qui ne peuvent être situés qu'après cette date, c'est-à-dire au cours du III<sup>e</sup> siècle.

Naturellement, quantité de fibules ont été trouvées à l'état fragmentaire, ce qui empêche d'en préciser la variante. Mais dans la plupart des cas il est à supposer qu'il s'agit de la variante Vb. Un arc de fibule épaissi a été découvert dans une urne dont la bande alvéolaire esquisse une guirlande — vase d'un type qui n'apparaît pas avant le III<sup>e</sup> siècle, plutôt même vers la fin de ce siècle. Du reste une bonne partie des fibules de type Vb doivent être attribuées à ce siècle. Un certain nombre d'entre elles persisteront au siècle suivant. C'est ce que prouve le mobilier d'une tombe qui a livré, en plus de la petite fibule dotée d'un très gros arc et d'un grand bouton (fig. 2/7), un couteau de combat et un petit couteau, ainsi qu'une poterie confectionnée soit à la main, soit au tour. Celle-ci est illustrée entre autres par un grand vase modélé au tour et orné à l'estampille, ce vase est datable du II<sup>e</sup> siècle car, pour le moment, il n'y a pas de raisons suffisantes pour supposer l'existence à Zimnicea dès le III<sup>e</sup> siècle av. n. è. d'une céramique décorée suivant cette technique<sup>10</sup>.

Evidemment, il n'existe qu'un petit nombre de fibules dotées d'un arc de grosseur exagérée, ce qui rendait la pièce lourde et incommode à porter. L'un de ces exemplaires (fig. 2/9) a été trouvé associé aux variantes Vb courante, IIa et IVb (fig. 2/8, 10, 11). Une autre pièce s'associait tant à la variante Vb courante qu'à une variante particulière, présentant un arc d'épaisseur moyenne — analogue à celui de la variante Vb — mais avec un ressort bilatéral, le pied réduit à une spirale quadruple achevée en porte de l'agrafe<sup>11</sup>. Ces pièces ont été tirées d'une tombe dont l'urne était une amphore thasienne fragmentaire, datable des IV<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles, voire même d'une période plus récente<sup>12</sup>; le bol confectionné à la main qui lui servait de couvercle semble appartenir plutôt au III<sup>e</sup> siècle. Il convient encore de mentionner que seule une de la série des fibules de Zimnicea est ornée sur l'un des côtés de l'arc d'un double zigzag, alors que chez plusieurs exemplaires à bouton, moyen ou grand, celui-ci est orné d'un motif décoratif.

Toujours dans le cadre de la variante V, il faudrait créer une autre sous-variante : celle à l'arc plat et élargi en forme de rhombe. La nécropole de Zimnicea en a livré seulement deux exemplaires. Nous avons déjà mentionné l'une de ces pièces, associée à la variante Vb. L'autre exemplaire constituait un ensemble avec un grand vase grossièrement modélé au tour et une écuelle de profil angulaire, susceptibles d'être datés de la fin du III<sup>e</sup> siècle sinon du siècle suivant même. Un troisième exemplaire, celui-ci provenant de l'agglomération, a été trouvé en surface du sol, à l'état fragmentaire, sans fournir donc aucun indice quant à sa datation possible. De toute façon, il nous faut considérer la variante Vb à l'arc très épais et la variante dont l'arc plat s'élargit en rhombe comme les échantillons les plus tardifs de la fibule « thrace » de Zimnicea. Leur nombre devait, sans doute, diminuer graduellement pour faire place dès la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle aux fibules celtiques, de plus en plus nombreuses au siècle suivant.

Une autre variante de la fibule « thrace », à savoir la variante IVb, n'est illustrée que par un petit nombre d'exemplaires. De même que la variante Vb, son arc offre un épaississement plus ou moins marqué, mais ce qui la caractérise c'est son court pied vertical s'achevant avec un bouton. On peut affirmer que cette variante s'est développée parallèlement à la variante Vb, mais à partir de la variante Ib, qui présente un pied plus court. Chez l'un des exemplaires de Zimnicea, le pied est repoussé en arrière vers l'arc, ce qui pourrait être du reste la suite d'une déformation ultérieure.

Dans les sépultures, cette variante a été signalée en association avec Vb et II, la sous-variante à l'arc plat, ainsi qu'avec une poterie exécutée à la main ou au tour et indiquant le III<sup>e</sup> siècle. Cette datation est confirmée par une trouvaille faite dans l'agglomération, à

<sup>10</sup> V. aussi les trouvailles de Fintinele, dép. de Teleorman (Corneliu N. Mateescu et Mircea Babeş, SCIV, 19, 1968, 2, p. 283 et suiv., fig. 5).

<sup>11</sup> Vlad Zirra, Dacia, N. S., 15, 1971, p. 226 et suiv., fig. 23/69.

<sup>12</sup> L'amphore datée par V. Eftimie-Andronescu.

savoir : un fragment de couvercle orné de l'impression d'une fibule de ce genre (fig. 2/15), mis au jour dans le troisième horizon de l'habitat développé après le deuxième cataclysme qui détruisit complètement le site vers les années 300.

C'est à partir de la variante Ib que se développe aussi la variante II, dont le pied vertical ayant perdu son bouton commence à grossir d'une manière plus ou moins marquée pour revêtir la forme d'un cône. Son évolution pourrait être suivie partant de l'une des fibules Ib de Zimnicea, dont le petit bouton terminal a disparu en tant qu'élément décoratif, le corps entier de la fibule étant enveloppé d'un mince fil d'argent (fig. 1/8). Il était facile de passer d'un tel exemplaire à la fibule dotée d'un pied à peine plus épais et s'ornant dans sa portion terminale d'une fine incision spirالية, comme pour rappeler les pièces enveloppées d'un fil de métal (fig. 2/12). A noter, chez l'exemplaire en question, son arc en mince fil de métal, qui le fait ranger dans la variante IIa. La variante IIb peut présenter un léger épaississement de l'arc, distribué de façon égale, ainsi qu'un pied conique. Confectionnée en argent, une pièce de cette catégorie montre son arc décoré d'une mince ligne en zigzag (fig. 2/4). Enfin, Zimnicea a fourni encore une sous-variante de cette catégorie de fibules, dont le trait distinctif est constitué par un arc aplati. L'unique exemplaire illustrant cette sous-variante est orné d'un motif décoratif (fig. 2/10). La variante IIc se présente elle aussi en un seul exemplaire, trouvé dans la nécropole mais isolé (fig. 2/14). Cette sous-variante, avec son arc épais et son pied bas de forme conique à la base large, est sûrement le point terminus de la série. Quant aux repères chronologiques de la nécropole de Zimnicea pour la variante IIa, notons la céramique datable tant de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle que de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Pour la variante IIb, nous disposons en ce sens des indices fournis par son association avec la variante Vb (mais non dans ses expressions les plus tardives) et une poterie des IV<sup>e</sup>—III<sup>e</sup> siècles. La sous-variante à l'arc en bande a été trouvée en compagnie des variantes IVb et Vb évolué, ce qui indiquerait une datation au cours du III<sup>e</sup> siècle, peut-être vers le milieu de ce siècle et même de sa seconde moitié.

Les dernières fibules qu'il nous reste à présenter pourraient s'encadrer dans la variante III. Remarquons toutefois que sa sous-variante a, illustrée par un exemplaire fragmentaire dont le bouton s'est perdu, n'est pas concluante : il pourrait s'agir, en réalité, d'une fibule Ib ou Vb offrant une déformation du pied. Dans une situation similaire semble se trouver également la variante IIIb. Une fibule mise au jour dans l'agglomération appartient à la variante IIIc. Son arc est décoré, il est aplati de même que le pied, assez long (fig. 2/13). Trouvée dans un dépôt qu'on ne saurait attribuer au premier ou au deuxième horizon, cette fibule a subi une forte déformation par suite de l'incendie, de sorte qu'on ne peut préciser comment se présentait la spirale terminale, bien qu'il soit fort probable qu'elle ressemble à la pièce qui a servi d'étalon pour cette variante. En ce qui concerne sa datation, c'est une fibule qui ne peut avoir dépassé la fin du IV<sup>e</sup> siècle.

Une autre fibule présentant certains rapports avec la variante IIIc a été déjà mentionnée comme trouvée avec des exemplaires de la variante Vb. C'est un exemplaire dont les caractères sont moins nettement « thraces », avec ressort bilatéral comportant quatre spires sur une corde ; son pied aussi se compose de quatre spires sur une corde et il s'achève en porte pour l'agrafe. On peut le dater avec une forte probabilité de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. L'influence celtique se révèle évidente. Peut-être, d'ailleurs, que l'épaississement de l'arc des fibules « thraces » soit une conséquence de cette influence, autant que l'effet du désir d'obtenir une pièce plus solide et plus difficile à déformer.

\*  
\* \*

Si on laisse de côté la variante Ia, attestée par un chiffre minime d'exemplaires au sud des Balkans, la vaste aire couverte par la fibule de type Ib semble tout à fait remarquable. Vers le sud, elle descend au-delà de la vallée de la Maritza<sup>13</sup>, sa limite occidentale suivant

<sup>13</sup> V. les cartes chez V. Mikov, *op. cit.*, fig. 150 et D. Berciu, *op. cit.*, fig. 7. Les fibules paraissent avoir atteint

la Grèce ; pour la pièce d'Olynthe v. E. F. Pokrovskaja, *Arheologija Kiew*, 10, 1957, p. 75.

la ligne qui lie Bailovo<sup>14</sup>, Kneja<sup>15</sup> et Mărgăritești (dép. d'Olt)<sup>16</sup>. Au nord, elle serait délimitée par une ligne unissant Mărgăritești à Bucarest-Militari<sup>17</sup>, Copuzu (dép. de Ialomița)<sup>18</sup> et Chișcani (dép. de Brăila)<sup>19</sup>. Quelques exemplaires isolés poussent jusqu'à Poiana (dép. de Galați)<sup>20</sup> et en Ukraine, à Sméla<sup>21</sup>. Dans ce dernier cas, l'absence du pied de la fibule laisse place à la possibilité — bien que fort peu probable — qu'il s'agisse d'un exemplaire de la catégorie Va. Mais, il convient de souligner que le nombre des trouvailles est sensiblement plus important dans la partie orientale de l'aire ainsi délimitée. Cette zone marque une sorte de préférence pour la variante en question, qui pourrait être appelée même même ouest-pontique. Les fibules de type Ib sont datables dans toute leur aire de diffusion depuis le milieu du IV<sup>e</sup> siècle. C'est, par exemple, le cas de celles trouvées dans la tombe 283 d'Apollonia-Sozopol<sup>22</sup> ou dans la tombe 5 du tumulus XVI de la nécropole histrienne<sup>23</sup>. Néanmoins, leur majeure partie doit dater de la seconde moitié de ce siècle<sup>24</sup> ou même de sa fin<sup>25</sup>. D'ailleurs, il est tout à fait normal qu'elles aient touché la périphérie de leur aire de diffusion un peu plus tard. Il va sans dire que ce n'est pas seulement à Zimnicea qu'ont pu se conserver quelques rares exemplaires encore pendant un certain temps au III<sup>e</sup> siècle. Pour le moment, aucune pièce ne peut être attribuée en toute certitude à la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, ce qui permettrait de préciser le maillon intermédiaire entre les variantes Ia et Ib. Ce rôle pourrait avoir été rempli par certains exemplaires dotés d'un pied moins long, de l'espèce de ceux trouvés à Hassan Mahle, Stara Zagora et Bačkovo<sup>26</sup>. Cependant, comme ces exemplaires ne proviennent pas de complexes susceptibles d'être datés, il ne peut s'agir, dans leur cas, que d'une simple supposition.

De toute façon, toujours pendant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, la longueur exagérée du pied des fibules Ib<sup>27</sup> devait conduire à son modelage en S qui donnera lieu à la variante Va, telle qu'elle est attestée par quelques exemplaires d'Apollonia<sup>28</sup>, Pavelsko<sup>29</sup>, Cerven<sup>30</sup> ou Mezek-Mal Tepe<sup>31</sup>. Ces localités marquent en même temps la limite méridionale des fibules respectives. Leur limite occidentale, au sud du Danube, est tracée par les trouvailles de Troian<sup>32</sup>, Vlaško Sélo<sup>33</sup> et Bukiovvtzi<sup>34</sup> — les exemplaires des deux dernières localités montrant déjà un arc légèrement épaissi, analogue à celui des pièces d'Odessos<sup>35</sup> et de Tariverde (dép. de Constanța)<sup>36</sup>. Au nord, la limite de diffusion des fibules de la série plus ancienne englobe probablement le sud de l'Olténie, sans qu'on puisse préciser l'endroit par où elle passe<sup>37</sup>, et le sud de la Valachie<sup>38</sup>. Il s'agit, en général, d'un petit nombre d'exemplaires. Leur datation est assurée dans la nécropole d'Apollonia et le tumulus

<sup>14</sup> V. Mikov, *op. cit.*, fig. 149/11.

<sup>15</sup> Nedelčo Pelkov, *IzvestijaSofia*, 13, 1939, p. 313, fig. 339.

<sup>16</sup> Dardu Nicolaescu Ploșor, Wanda Wolski, *Elemente de demografie și ritual funerar la populațiile vechi din România*, București, 1975.

<sup>17</sup> Vl. Zirra et Gh. Cazimir, dans *Cercetări arheologice în București*, 1, 1963, p. 52, fig. 3/3.

<sup>18</sup> Renseignement de N. Conovici.

<sup>19</sup> N. A. Harțușe — F. Anastasiu, Brăilița, Brăila, 1968, p. 54, fig. 66.

<sup>20</sup> R. Vulpe et collab., *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 187, fig. 24/1.

<sup>21</sup> E. F. Pokrovska, *op. cit.*, pl. 2/3.

<sup>22</sup> *Apollonia — les fouilles dans la nécropole d'Apollonia en 1947 — 1949* (1963), p. 315, n<sup>o</sup> 1026, fig. 108 (Iv. Venedikov).

<sup>23</sup> Petre Alexandrescu, *Histria*, 2, București, 1966, p. 231, 293, pl. 102.

<sup>24</sup> Enisala, dép. de Tulcea (G. Simion, *Peuce*, 2, 1971, p. 118 et suiv., fig. 31 f), Bugeac, dép. de Constanța (M. Irimia, *Pontice*, 1968, p. 194, fig. 18 a—b), Sozopol (*Apollonia* . . . , p. 315, n<sup>os</sup> 1027, 1029, 1030), Dobrina (Milko Mirčev, *IzvestijaVarna*, 1, 1965, p. 49, pl. 14/48, provenant du tumulus 23), Droumevo (Tsvetana Dremiszova — Nelčinoва, *ArheologijaSofia*, 7, 1965, 4, p. 55, 65, fig. 6/3), Krouchouna (Nikolaï Djambazov, *ArheologijaSofia*, 4, 1962, 1, p. 56 et suiv., fig. 2), Knéja (Nedelčo

Petkov, *op. cit.*), Troian (B. Filov, *IzvestijaSociété*, 1, 1910, p. 155 et suiv., fig. 1 a), Ivanski (Zlokoutchène, V. Mikov, *IzvestijaSofia*, 21, 1957, p. 296, fig. 4).

<sup>25</sup> v. n. 17. C'est aussi probablement le cas de la pièce de Mărgăritești.

<sup>26</sup> V. Mikov, *IzvestijaSofia*, 6, 1930—1931, p. 171 et suiv., fig. 149/7, 10, 12.

<sup>27</sup> Telles les pièces de Droumévo (Tsvetana Dremiszova-Nelčinoва, *op. cit.*, p. 55, fig. 6/3) ou de Progled (P. Detev, *GodišnikPlovdiv*, 5, 1963, p. 54, fig. 11/1).

<sup>28</sup> *Apollonia* . . . , p. 315, fig. 108, n<sup>os</sup> 1032—1033.

<sup>29</sup> P. Detev, *op. cit.*, fig. 11/2.

<sup>30</sup> V. Mikov, *op. cit.*, p. 175, fig. 149/13.

<sup>31</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 292 et suiv., fig. 6.

<sup>32</sup> B. Filov, *op. cit.*, fig. 18, b.

<sup>33</sup> R. Popov, *op. cit.*, fig. 60 A.

<sup>34</sup> V. Mikov, *IzvestijaSofia*, 21, 1957, p. 299, fig. 8 a.

<sup>35</sup> Gorana Tončeva, *IzvestijaVarna*, 11, 1960, p. 51, pl. 2/4.

<sup>36</sup> *SCIV*, 5, 1954, 1—2, p. 105, fig. 26/1.

<sup>37</sup> Dorin Popescu, *Dacia*, 11—12, 1945—1947, p. 56, fig. 11/2.

<sup>38</sup> Mavrodinu, dép. de Teleorman (Renseignement de Dinu V. Rosetti), éventuellement aussi Bucarest — Cățelu Nou, si ce n'est pas une pièce 11 b (Valeriu Leahu, *Cercetări arheologice în București*, 2, 1965, p. 61, fig. 39/1),

de Troian, où ils s'accompagnent d'une fibule Ib. Peut-être qu'à Odessos<sup>39</sup> et à Sliven<sup>40</sup> aussi les deux variantes étaient-elles également trouvées ensemble. Ce n'est que fort peu probable que les fibules dotées d'un pied en S, de la série plus ancienne, aient longtemps persisté au III<sup>e</sup> siècle, au courant duquel elles se développent dans la variante Vb. Celle-ci était déjà annoncée par les pièces de Vlaško Sélo et de Bukiovtzi, auxquelles il conviendrait d'ajouter celles de Svištov<sup>41</sup>, Enisala (dép. de Tulcea)<sup>42</sup> et Telița (dép. de Tulcea)<sup>43</sup> — toutes ces localités étant situées au sud du Danube. A Seuthopolis<sup>44</sup> aussi, en plus des exemplaires d'époque antérieure, on a mis au jour une fibule dont l'arc présente un épaississement prononcé, c'est du reste la seule pièce de ce genre connue au sud des Balkans. La variante Vb connaît un ample développement doublé d'une large diffusion au nord du Danube depuis Orșova et Drobeta-Turnu Severin<sup>45</sup> jusque dans le nord de l'Olténie à Dobrița (dép. de Gorj)<sup>46</sup>, couvrant vers l'est tout le centre de la Valachie jusqu'à Tîrgoviște-Valea Voievozilor<sup>47</sup> et touchant le sud de la Moldavie, à Poiana<sup>48</sup> et Bîrlad<sup>49</sup>, alors que la sous-variante à l'arc rhomboïdal pousse même jusqu'à Răcătău (dép. de Bacău)<sup>50</sup>. Une si vaste diffusion au nord du fleuve incite R. Vulpe de donner à cette variante l'épithète de « gète ». Aucune des trouvailles susmentionnées ne permet pas encore des précisions chronologiques à l'intérieur du III<sup>e</sup> siècle. Certes, dans le cas de cette variante aussi quelques exemplaires restèrent en usage plus longtemps que l'ensemble de cette variante; c'est le cas de ceux trouvés à Răcătău, Tinosul (dép. de Prahova) ou Snagov<sup>51</sup>. De toute façon, au sud du Danube, exceptant l'exemplaire déjà mentionné de Seuthopolis, il n'y a pas de pièces tardives.

En ce qui concerne la variante Vc, elle n'est illustrée que par les quatre fibules du trésor d'Epureni-Huși<sup>52</sup>. Ce sont des pièces travaillées et décorées avec art. Leur arc présente un épaississement prononcé et il est doté d'un grand bouton. Elles se placent à la fin de l'évolution parcourue par cette variante, dans la seconde moitié et même vers la fin du III<sup>e</sup> siècle. Du reste, la grande analogie de cette fibule « thrace » avec une pièce d'Orșova<sup>53</sup>, dont nous aurons encore à parler, plaide dans le même sens.

La variante IVb n'est connue que par un nombre fort réduit de pièces, au sud du Danube<sup>54</sup> tout comme loin, au nord du fleuve<sup>55</sup>. Les trouvailles respectives n'infirmant guère la datation de cette variante du III<sup>e</sup> siècle. Même si les perles de verre de Sveštari ont suggéré une datation de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>, l'épaississement de l'arc de cette variante — analogue du reste à tous les exemplaires de cette variante, qui suivent jusqu'à un certain point un développement parallèle à la variante Vb — indiquerait plutôt la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>, car aucune pièce ne révèle l'épaisseur exagérée de l'arc, comme dans le cas des fibules Vb, ni l'agrandissement du bouton terminal. La parenté entre les deux variantes est si étroite que là, où le pied de la fibule s'est perdu, l'attribution de la pièce à l'une ou à l'autre

<sup>39</sup> Gorana Tončeva, *op. cit.*, p. 51, pl. 2/3.

<sup>40</sup> V. Mikov, *Изследвания на чест на Акад. Димитър Дечев*, Sofia, 1950, p. 657 et suiv., fig. 1 b, c.

<sup>41</sup> Stefan Stefanov, *Izvestija Sofia*, 19, 1955, p. 50 et suiv., fig. 2 δ.

<sup>42</sup> G. Simion, *op. cit.*, p. 112, fig. 32.

<sup>43</sup> G. Simion et Gh. I. Cantacuzino, *Materiale*, 8, 1962, p. 379, fig. 5/10.

<sup>44</sup> Mara Tončeva, *Художественото наследство на тракийските земи*, Sofia, 1971, fig. 111.

<sup>45</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 295 et suiv., fig. 4 et 6.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 296.

<sup>47</sup> Renseignement de Luciana Oancea.

<sup>48</sup> R. Vulpe et collab., *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 187, fig. 24/2; *SCIV*, 3, 1952, p. 202, fig. 24 d, e.

<sup>49</sup> Renseignement de Mircea Babeș.

<sup>50</sup> Renseignement de V. Căpitanu.

<sup>51</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 295.

<sup>52</sup> G. Severeano, *București*, 1, 1935, 1, p. 23 et suiv., fig. 2—5.

<sup>53</sup> *Ibidem*, fig. 6—8.

<sup>54</sup> Histria-Sat, dép. de Constanța (Vlad Zirra, *Materiale*, 9, 1970, p. 218 fig. 32), Svechtari (Moumdjilar, D. Berciu, *op. cit.*, p. 293, fig. 6); possible aussi Bouzovgrad (Gergana Tabakova, *Arheologija Sofia*, 1, 1959, 1—2, p. 88, fig. 70/6).

<sup>55</sup> Poiana (Radu et Ecaterina Vulpe, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, p. 325, fig. 106/24; R. Vulpe et collab., *SCIV*, 3, 1952, p. 202, fig. 24 d), Valea Viilor, dép. de Sibiu (Vorumloc, Kurt Horedt, *MBBM*, 12, 1947, p. 43, fig. 2), Fintînele, dép. de Bistrița-Năsăud (Renseignement de I. H. Crișan).

<sup>56</sup> *Apollonia* . . . , p. 308 et suiv. (Ianka Mladenova).

<sup>57</sup> Vlad Zirra, *op. cit.*



devient impossible ; elle peut en effet donner l'impression qu'à cause de sa petitesse, le pied n'a pu être modelé en S.

Les trois sous-variantes a-c de la variante II couvrent une aire plutôt limitée, comprise entre Ogosta et Iantra, se concentrant surtout dans la vallée de l'Isker. De là, quelques rares exemplaires ont poussé au sud des Balkans, à Seuthopolis<sup>58</sup> et Vinogradetz<sup>59</sup>. A l'Est, il convient de mentionner l'exemplaire de la nécropole d'Apollonia<sup>60</sup>. Vers le nord-ouest, sur le Danube, en amont, cette sorte de fibules montent jusqu'à Pecica (dép. d'Arad)<sup>61</sup> sur le Mureș. La concentration de cette variante dans une certaine zone au sud du Danube, détermina R. Vulpe d'appeler la-dite variante du nom de « méésienne ». Il s'agit d'ailleurs justement du territoire habité des Tribales, qui étaient en étroites relations avec les Gètes, ce qui explique la présence de cette variante à Zimnicea, où toutes ses sous-variantes sont attestées.

L'aire la moins étendue est celle de la variante IIa, qui englobe néanmoins le site de Zimnicea. Dans le cas de ces fibules, l'arc ne montre aucun épaississement ; leur pied revêt soit une forme conique étirée, comme chez les exemplaires d'Ostrovul Mare (dép. de Mehedinți)<sup>62</sup>, de Vlaško Sélo-« Dobrilov dol »<sup>63</sup>, ou de Svištov<sup>64</sup>, soit celle d'un cône large de base et de basse taille, tel celui de Bejanovo<sup>65</sup>. Mais nulle part dans cette zone les conditions de la découverte des pièces respectives ne permettent des précisions chronologiques. Toutefois, à Seuthopolis<sup>66</sup>, il semble qu'un pythos porte l'impression d'une fibule similaire à celle de Bejanovo, ce qui donnerait une datation comprise entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Un arc légèrement plus épais et, parfois, décoré constitue le trait distinctif de la variante IIb, ainsi que son pied de la forme d'un cône étiré. A Vlaško Sélo-« Leșaka », cette variante s'accompagne d'une fibule Vb, dotée d'un arc à peine plus épais que le modèle courant et d'un petit bouton<sup>67</sup>. Celle de Liliace<sup>68</sup> a été datée du IV<sup>e</sup> siècle, bien que les rares documents publiés ne semblent pas concluants. Plus important sous ce rapport apparaît l'ensemble de Livada, où la fibule s'accompagne d'un askos de type courant au III<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>.

Il va sans dire que la sous-variante présentant un arc en bande est en rapport avec la variante IIIc, avec laquelle elle a en commun la forme de son arc. C'est pourquoi, outre l'exemplaire de la tombe 48 d'Apollonia<sup>70</sup>, daté de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, nous sommes enclins à mentionner aussi un fragment de fibule avec l'arc en bande trouvé à Troïan<sup>71</sup>. Toutefois cette attribution reste incertaine du fait de l'absence du pied de la pièce respective.

Pour ce qui est de la variante IIc, avec son arc très épais et le pied de forme conique à large base et de petite taille, elle s'accompagne à Vinogradetz d'un exemplaire de type IIb. Les pièces les plus évoluées de cette catégorie sont celles de Palanka<sup>72</sup> et Kravenik<sup>73</sup>, cette dernière avec un arc très épais et décoré, presque identique à l'arc et au pied de la fibule d'Orșova — mentionnée en rapport avec la variante Vc — mais dont le ressort est bilatéral sur corde ; cependant le X incisé à la base du cône la rapproche de la pièce de Palanka. Et ce n'est peut être pas un simple hasard qu'Orșova ait encore livré deux fibules Vb à l'arc très épais<sup>74</sup>. Fort probablement, des pièces telles que celles de Palanka et de

<sup>58</sup> Maria Čičikova, *Исследования в чест на Акад. Димитър Дечев*, Sofia, 1958, p. 475 et suiv., fig. 1 a.

<sup>59</sup> V. Mikov, *op. cit.*, p. 177 et suiv., fig. 149/27, 28.

<sup>60</sup> *Apollonia* . . . p. 315, n<sup>o</sup> 1031.

<sup>61</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 297, fig. 5.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 294 et suiv., fig. 6.

<sup>63</sup> R. Popov, *op. cit.*, p. 129, fig. 60 Г.

<sup>64</sup> Kazimierz Majewski, *Kultura rzymska w Bułgarii*, Wrocław — Warszawa — Kraków, 1969, p. 129, fig. 244.

<sup>65</sup> V. Mikov, *IzvestijaSofia*, 21, 1957, p. 297 et suiv., fig. 6.

<sup>66</sup> Maria Čičikova, *op. cit.*

<sup>67</sup> R. Popov, *op. cit.*, p. 128, fig. 60 A. Б.

<sup>68</sup> Iv. Venedikov, *IzvestijaSofia*, 18, 1952, p. 206, fig. 191/1.

<sup>69</sup> B. Filov, *op. cit.*, p. 156 et suiv. Pour la date des askoi, v. *Apollonia*. . . , p. 390.

<sup>70</sup> v. n. 60.

<sup>71</sup> B. Filov, *op. cit.*, p. 155.

<sup>72</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 283, fig. 1 et 6.

<sup>73</sup> Atanas Milčev et Nikola Kovačev, *ArheologijaSofia*, 1967, 2, p. 42 et suiv., fig. 3.

<sup>74</sup> V. n. 45.

Kravenik sont les derniers exemplaires de cette série ; on pourrait les dater du milieu et de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, de même que les fibules Vb, sans qu'elles aient eu pourtant la longévité de celles-ci en raison peut-être aussi de la multiplication dans leur zone des éléments de culture celtique. Par conséquent, il y a peu de chances qu'elles eussent persisté jusqu'au II<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne la variante IIIc, doté d'un arc en bande, parfois décorée et avec le pied se terminant en spirale, elle n'est connue que par un très petit nombre d'exemplaires, à ce point même qu'il ne saurait être question d'une aire de diffusion. Trois exemplaires à l'état de fragments proviennent du sud-ouest de la Bulgarie<sup>75</sup>, un autre de Palanka, dans le Banat yougoslave<sup>76</sup>. A ceci s'ajoute celui déjà mentionné de l'agglomération de Zimnicea, le seul susceptible d'être daté.

Apparentée à la variante IIIc s'avère celle attestée dans le nord-est de la Bulgarie, à Rosica<sup>77</sup>. C'est une fibule avec l'arc épais et le pied en S s'achevant en triple spirale. D'autres documents du même genre sont les fibules de Branicevo<sup>78</sup>, dont le ressort brisé ne permet pas d'affirmer qu'il était simple comme celui de Rosica ou bilatéral, de même que chez la deuxième fibule de Branicevo<sup>79</sup>, dont le pied en S s'achève avec un bouton assez grand. Ceci serait un indice de datation pour toutes les trois pièces, les faisant remonter au III<sup>e</sup> siècle, peut être vers le milieu de ce siècle. De toute façon, la fibule dotée d'un ressort bilatéral trouvée à Zimnicea, de même que les fibules susmentionnées peuvent passer pour des hybrides « thraco-celtiques », car il est hors de doute que certains de leurs traits caractéristiques sont dus à l'influence des Celtes. D'ailleurs, il y a des fibules « celtiques » susceptibles d'être datées du milieu ou de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle à Zimnicea<sup>80</sup>, Tariverde<sup>81</sup> et Panticapée<sup>82</sup>. Or, l'influence celtique n'aurait pu jouer de rôle dans cette zone avant le deuxième quart de ce siècle. Elle y persista fort probablement jusque dans les dernières décennies du même siècle, c'est-à-dire aussi longtemps que la durée du royaume de Tylis.

\* \* \*

Il convient de rappeler pour conclure que la fibule est généralement une parure de caractère utilitaire. On ne saurait trop préciser, dans le cas des fibules « thraces », la manière dont on s'en servait, parce que la plupart d'entre elles ont été trouvées dans des tombes à incinération. Toutefois, certaines suppositions sont permises. En effet, compte tenu de la manière dont on portait les fibules pendant le premier âge du fer dans la nécropole de Balta Verde<sup>83</sup>, celles-ci devaient être fixées du côté gauche de la poitrine, sans avoir toutefois une place absolument stable. D'autre part, grâce à la mise au jour de quelques fibules « thraces » dans les tombes à inhumation, on peut préciser, par exemple, qu'à Duvanlj-Mušovica<sup>84</sup>, en plus du couple de fibules qui semblent avoir eu pour but de fixer le pectoral, une troisième fibule était placée à la hauteur de l'épaule gauche. Par contre, dans une tombe de la nécropole d'Histria-Sat<sup>85</sup>, la fibule est fixée sur l'épaule droite, de même que dans un cas de la nécropole d'Histria<sup>86</sup> — chose singulière, car c'étaient des fibules conçues pour être portées du côté gauche, caractère nettement évident surtout en ce qui concerne la dernière pièce, qui comporte

<sup>75</sup> Vera Čačeva, *Izvestija Sofia*, 32, 1970, p. 300 et suiv., fig. 6.

<sup>76</sup> D. Berciu, *op. cit.*, p. 284, fig. 2 et 6.

<sup>77</sup> Dimiter Ovčarov, *Arheologija Sofia*, 3, 1961, 4, p. 63, fig. 9.

<sup>78</sup> Tsvetana Dremsizova-Nelčinova, *Исследования в чест на Акад. Димитър Дечева*, Sofia, 1958, p. 454, fig. 14 δ.

<sup>79</sup> *Ibidem*, fig. 14 δ.

<sup>80</sup> Vlad Zirra, *Dacia*, N. S., 15, 1971, p. 226, fig. 23/68.

<sup>81</sup> *Ibidem*, fig. 23/78.

<sup>82</sup> A. K. Ambroz, *Фибулы юга европейской части СССР*, *Arheologija SSSR*, Moskva, 1966, p. 12, pl. 1/8, 9.

<sup>83</sup> D. Berciu et Eug. Comşa, *Materiale*, 2, 1956, p. 393.

<sup>84</sup> Bogdan D. Filow, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien*, Sofia, 1934, p. 84 et suiv., fig. 106 et 107.

<sup>85</sup> V. n. 54.

<sup>86</sup> Petre Alexandrescu, *op. cit.*

un motif décoratif sur la portion visible de son porte-agrafe. A Zimnicea aussi, dans l'une des rares tombes à inhumation, une fibule faite pour être portée du côté gauche était néanmoins placée sur l'épaule droite. Toutefois, à Poiana, le squelette d'un enfant portait la fibule à l'épaule gauche<sup>87</sup>. Mais il est encore difficile de fournir une explication au fait que la majeure partie des fibules « thraces » sont confectionnées de manière à être portées du côté gauche et pourquoi celles à porter à droite sont si rares<sup>88</sup>.

De toute évidence, le présent exposé n'a pu embrasser toutes les fibules « thraces ». Il y a, sans doute, encore bien des pièces inédites ou publiées dans des publications inaccessibles. Par ailleurs, il est tout aussi évident que d'autres recherches, plus amples, seraient à même de mettre au jour de nouvelles variantes et de fournir surtout les précisions chronologiques requises.

<sup>87</sup> SCIV, 3, 1952, p. 195, fig. 4 à droite.

<sup>88</sup> A Zimnicea, une seule pièce; à Poiana, de même (R. Vulpe, *L'âge du fer ...*, fig. 6/2). Il paraît que c'est aussi le cas d'une des fibules de Birlad, gardée à l'état

fragmentaire. De toute évidence on trouve les deux aspects quand il s'agit de paires de fibules, à Epureni-Huși ou à Douvanlij—Mouchovitza.